L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 15 SEPTEMBRE 1876. 50me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. VENDREDI MATIN, 15 SEPTEMBRE

Candidatures démocratiques 1876

POUR PRESIDENT DES ÉTATS-UNIS,

SAMUEL J. TILDEN,

DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRESIDENT,

THOS. A. HENDRICKS,

DE L'INDIANA.

POUR GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE, GÉNÉRAL FRANK T. NICHOLLS, D'ASSOMPTION.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR, HONORABLE L. A. WILTZ, D'ORLÉANS.

POUR AVOCAT-GÉNÉRAL, H. N. OGDEN, D'ORLÉANS.

POUR SECRÉTAIRE D'ÉTAT, W. A. STRONG, DE WINN.

POUR AUDITEUR, ALLEN JUMEL, D'IBERVILLE.

POUR SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, R. M. LUSHER, D'ORLÉANS.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par M. W. Newman, au Nord de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Whiskey.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Sos.

Le choix du gouverneur par la Convention de New York.

On a vu, dans nos dépêches d'hier, que la convention démocratique de l'Etat de New York avait choisi pour son candidat aux fonctions de gouverneur, en remplacement de Horatio Seymour, M. Lucius Robinson, contrôleur actuel de l'Etat.

Ce choix indique une grande sagesse de la part de la convention et en même temps qu'un patriotique désintéressement de la part de plusieurs des chefs de la démocratie qui se sont abstenus de laisser porter leurs noms, afin de ne pas contrecarrer la politique de conciliation, au moyen de laquelle le triomphe du parti pouvait être assuré.

M. Robinson est comme M. Bigelow un ancien républicain et tous deux ont été élus sur la même liste que M. Tilden en 1874, le premier comme contrôleur, le second comme secrétaire d'Etat.

M. Robinson l'a emporté, en 1874, de 13,500 voix sur l'ancien trésorier Spinner, qui était le candidat républicain et qu'appuyait de toute son influence le gouvernement fédéral. Comme contrôleur, il a donné l'assistance la plus zélée et la plus efficace au gouverneur Tilden dans sa guerre contre le ring des canaux. Il a donc lié son nom à l'œuvre de réforme qui a rendu le gouverneur Tilden si populaire et qui a fait de lui le candidat de tous les hommes honnêtes dans à la présidence des Etats-Unis.

La nomination de Robinson ne sera pas aussi populaire auprès de certains éléments de la démocratie, que l'eût été celle de Manton Marble, de Church ou de quelques autres démocrates éprouvés, mais elle ralliera certainement tous les anciens républicains indépendants qui sont partisans des réformes; et, dans l'Etat de New York, où les majorités se déplacent si souvent, c'est un élément très considérable.

Il est permis de croire que par sa prudence la convention démocratique de l'Etat de New York vient de réparer le mal causé par l'incident du refus de l'ex-gouverneur Horatio Seymour.

A propos de ce dernier, nous avons remarqué avec plaisir que son nom ne disparaîtra pas de la liste démocratique; il n'aura fait qu'y changer de place et il y figurera comme l'un des électeurs présidentiels à la place de celui de M. Kelly qui s'est retiré pour assurer au parti l'influence du nom respecté de l'ancien gouverneur.

Nous saurons bientôt par les journaux de New York l'effet qu'aura produit la nomination de Robinson; pour notre part, nous trouvons dans ce choix la preuve qu'une direction habile et prévoyante a présidé aux délibérations de cette assemblée et nous espérons que la même sagesse se retrouvera dans la conduite de toute la campagne.

UN CONCURRENT PEU REDOUTABLE POUR LE GÉNÉRAL GIBSON.—Warmoth s'étant retiré de la lice, la convention républicaine du premier district congressionnel a désigné pour le remplacer comme candidat au Congrès, Mr Wm. Burwell, l'un des rédacteurs du *Republican*. La perspective d'une défaite a peu près certaine avait rendu les aspirants rares, et M. Burwell l'a emporté facilement sur son unique concurrent.

M. Burwell est virginien et un vétéran dans le journalisme. Il a travaillé à peu près dans tous les bureaux de journaux à Richmond, et quand il est venu à la Nouvelle-Orléans, il y a quelques années, il a été successivement rédacteur du *Picayune*, du *Commercial Bulletin*, de la *Revue de De Bow*, morte sous lui, et du *Prix Courant*, il a fini par aller échouer au *Republican*, où il est resté envasé jusqu'à ce jour.

Pour essayer de se dégager de cet enlisement il va enfourcher quelqu'un des nombreux *dadas*, dont est remplie l'écurie de son imagination et il va *talk to death* les hommes de couleur de son district dans l'espoir d'aller en faire autant au prochain Congrès.

A défaut de fidélité aux principes, Mr. Burwell a le don de parler avec une merveilleuse faconde sur tous les sujets. Si les républicains tenaient à avoir un parleur éternel, ils ne pouvaient faire un meilleur choix. Mais ses talents oratoires seront perdus pour le Congrès, le Times le lui dit nettement en enterrant sa candidature sous les fleurs.

"Il paraît évident qu'il est condamné à une défaite certaine, mais dans sa retraite le juge(?) Burwell peut se consoler par la pensée que ce résultat sera dû à une animosité politique et non à une animosité personnelle.

De profundis, amen!

LE MOUCHARD DU COMITÉ DE CAMPAGNE RÉPUBLICAIN.—Dans une lettre au *Bulletin*, M. A. Dumont, président du comité de campagne radical, livre le nom du "vieux et respectable" citoyen qui avait reçu la mission secrète de suivre les orateurs démocrates et qui a fait le fameux rapport sur la paroisse Ouachita et le discours de McEnery à Monroe. Cet homme est celui de M. Alfred Bourges, un créole louisianais, qui a été autrefois respecté, mais qui n'a plus aujourd'hui d'autre valeur que celle d'un renégat aux gages des ennemis de son pays. Il paraît que M. Bourges n'a pas terminé sa mission car M. Dumont dit que celui-ci est absent dans une partie éloignée de l'Etat et qu'il se sert de son nom sans le consulter.

UN TRAVAIL REMARQUABLE.—On vient d'inaugurer le grand canal qui va d'Amsterdam à la mer du Nord, et qui est assez large et assez profond pour permettre le passage des navires du plus fort tonnage. Ce canal est une des entreprises les plus étonnantes qui aient été réalisées depuis le percement de l'isthme de Suez.

MORT DE M. GRAILHE.—Une dépêche de Paris annonce que M. Alexandre Grailhe, ancien membre du barreau de la Nouvelle-Orléans, est mort à Paris, le 12 septembre, d'une pleurésie. Il devait être âgé d'environ 68 ans.

M. Grailhe était un avocat d'un grand savoir et d'un grand talent, qui jouissait au barreau et dans toute notre communauté d'une haute réputation de droiture. Il était très distingué de manières et la raideur que donnait à sa démarche une blessure reçue en duel, ajoutait à l'austère dignité de sa physionomie.

C'était à la fois un esprit cultivé et un caractère.

L'estime universelle dont il jouissait auprès de tous les hommes intelligents, l'avaient fait choisir, en 1860, comme candidat d'un parti réformiste, aux fonctions de maire, mais il ne fut pas élu, car c'est bien rarement que le suffrage universel préfère le vrai mérite et la dignité du caractère à l'esprit d'intrigue. M. Grailhe avait quitté la Nouvelle-Orléans et habitait Paris depuis une quinzaine d'années.

ROBERT BARNWELL RHETT.—Nous apprenons avec le plus vif regret la mort de l'honorable Robert Barnwell Rhett, qui a eu lieu hier matin, à huit heures, sur l'habitation de son gendre, le colonel Alfred Roman, dans la paroisse St Jacques.

Mr. Rhett a succombé, après une longue et douloureuse maladie, et la mort a été pour lui une délivrance.

Peu d'hommes ont eu une existence aussi bien remplie, aussi utile au pays, et peu d'hommes ont mérité une réputation aussi universelle d'intégrité et de dévouement à la chose publique.

Pendant de longues années avant la guerre, Mr Rhett a représenté son Etat natal, la Caroline du Sud, au Congrès des Etats-Unis, et son nom est intimement lié à l'histoire de la sécession et de la cause perdue. C'était un des dignes représentants de cette chevalerie du Sud, sans peur et sans reproche, dont les opinions les plus extrêmes étaient respectées, même par des ennemis en politique, parce qu'on savait qu'elles émanaient d'une conviction sincère.

Mr Rhett était un écrivain distingué et nul ne traitait avec plus d'habileté les questions d'économie politique ayant rapport aux Etats-Unis.

Lorsque son fils aîné, le colonel R. B. Rhett,—aujourd'hui au journal de Commerce de Charleston,—était le rédacteur en chef du *Picayune*, il lui a prêté en plusieurs circonstances l'appui de son talent, de son érudition et de sa grande expérience.

Nous présentons à sa veuve, et à toute sa famille,—en Louisiane et dans la Caroline du Sud,—nos bien sincères compliments de condoléance.

RAPPORT DE L'ADMINISTRATEUR DES AMÉLIORATIONS.—Nous avons reçu du major E. A. Burke, son rapport semi-annuel, sur les affaires de son département.

Voici la récapitulation des dépenses pendant le premier semestre de la présente année:

Bureau de l'administrateur, salaires	$1,748 33
Papeterie, registres, etc.	810 45
Quais et débarcadères	2,473 22
Machines d'épuisement	24,737 92
Rues, salaires et comptes	117,055 04
Rues, réparations	48,384 91
Ponts, traverses, etc.	40,544 38
Dépenses pour 6 mois, 1876	$235,705 15
Dépenses pour 12 mois, 1875	341,052 46
Total pour 18 mois	$576,758 61

Les dépenses des bureaux représentées dans le département des améliorations pendant 18 mois sous les précédentes administrations, ont été comme suit:

1866 à 1869	$1,253,500 00
1870 à 1874	1,699,541 86

Une différence moyenne en faveur de cette administration contre celle de

1866 à 1869 de	$786,741 30
1870 à 1874 de	1,449,783 26

pour chaque période de 18 mois.

Il faut remarquer, cependant, ajoute le rapport, que les dépenses pour les six premiers mois de 1876 ne comprennent pas le bureau du voyer et que les quais et débarcadères ont été affermés.

La différence n'en est pas moins fort grande et fait honneur à l'administration actuelle.

SUSPENSION DU RICHMOND ENQUIRER.—La publication du *Richmond Enquirer*, un des plus anciens journaux des Etats-Unis, vient d'être suspendue par suite d'un différend entre les rédacteurs et l'administration, bien que ce journal n'eût jamais été dans des conditions plus prospères. On s'occupe d'une réorganisation. *L'Enquirer* avait été fondé en 1804 par Thomas Ritchie qui en resta le directeur pendant 40 ans.

AUX VOTANTS DÉMOCRATES DU 7ME WARD.—L'attention des votants démocrates et conservateurs du 7me ward est appelée sur une notice relative à une élection qui aura lieu samedi 16 septembre, notice qu'ils trouveront dans une autre colonne.

VINS ROUGES,—VINS BLANCS.—On verra plus loin une annonce de M. U. Bassetti, rue Peters 70 et 72 près la rue Poydras, qui vient de recevoir par le brick Flora Goodale, de Bordeaux, dont il est le consignataire, un grand envoi de vins blancs et de vins rouges de Graves et de St Loubès, du vinaigre de vin blanc, des caisses de moutarde, etc. Le déchargement du brick Flora Goodale commencera lundi, 18 septembre, dans le 2d district.

ELECTIONS LÉGISLATIVES EN FRANCE—Pontivy, 26 août.

Inscrits: 23,985—Votants: 19,274.
M. de Mun.......... 9,790 voix (élu).
M. Le Maguet.......... 9,415 voix

Lors de la première élection, M. de Mun avait été élu par 10,735 voix contre l'abbé Cadoret qui avait eu 8,754 voix.

Guingamp, 26 août.

Inscrits: 15,901—Votants: 12,951.
M. Huon, républicain... 6,234 voix (élu)
M. le prince de Lucinge 5,884 voix
Voix perdues, 45.

Aux dernières élections, le prince de Lucinge avait été élu par 6,275 voix et M. Huon n'en avait obtenu que 5,946.

—Le *Français* publie une étude sur les livres de MM. Erckmann et Chatrian; voici comment il résume son appréciation de ces œuvres *anti*-nationales:

Est-ce là une histoire? Non, c'est un propos de brasserie, un discours de club, un bréviaire de la plus basse démagogie. C'est le plus dangereux appel à la guerre civile.

Et MM. Erckmann et Chatrian trouvent dans la presse française des journalistes pour les louer, des journaux pour propager ce que nous oserons appeler leur crime: crime inconscient peut-être, mais le plus funeste de tous, parce qu'il affaiblit à la fois dans notre peuple l'idée sacrée de la patrie et le respect de l'autorité, respect éclairé chez les peuples libres, mais dont la force et l'intégrité constituent seules les nations saines!

Le matérialisme le plus grossier, la haine contre les classes supérieures, le mépris de l'autorité, certaines formules politiques et certaines intérêts placés au dessus du patriotisme, voilà la conclusion du livre.

—Mme la duchesse d'Otrante, née de Sussy, a légué à l'Académie française une somme de 200,000 fr. pour être employée à l'acquisition de rentes 3 0/0 sur l'Etat français, et dont les arrérages serviront à donner des prix, tous les trois ans, pour récompenser de bonnes actions.

De son côté, M. Pierre Gémond a donné à la même Académie une inscription de 1,000 francs de rente sur l'Etat français, à l'effet de fonder un prix annuel qui sera décerné à titre de récompense des actes de courage, de dévouement et de sauvetage.

On annonce que le Président de la République, sur la proposition de l'honorable M. Waddington, ministre de l'instruction publique, vient d'autoriser le secrétaire perpétuel de l'Académie française à accepter ces diverses libéralités.

Les prix fondés par Mme la duchesse d'Otrante seront distribués en séance solennelle au nom du comte Honoré de Sussy; ils seront de même nature que ceux légués par M. le comte de Montyon et devront être donnés à la même époque.

—On remarque à Paris la présence d'un certain nombre de notabilités influentes du parti bonapartiste. [illegible]

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Célébration du 14 Septembre.

La journée d'hier a été dignement célébrée par nos concitoyens, sans faste, sans éclat, mais avec recueillement.

Un très grand nombre de dames et de soldats du 14 Septembre assistaient hier matin à la messe de requiem à la Cathédrale.

Dans l'après midi, le général Ogden et plusieurs des officiers qui ont pris part à cette lutte mémorable, qui a été comme la consécration de la virilité de la jeune génération louisianaise, ont visité les cimetières où se trouvent les tombes de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour la cause du peuple.

Ces tombes n'avaient pas été négligées, constatons-le avec orgueil, et sur chacune d'elles de pieuses mains entassaient les offrandes florales.

Qu'ils reposent en paix ces héros du 14 septembre, leur souvenir vit dans nos cœurs, et de longtemps encore on s'entretiendra de leur amour de la liberté, de leur courage et de leur abnégation!

Arrivée de Kellogg

Le pseudo-gouverneur Kellogg est arrivé avant-hier, après un séjour prolongé au Nord. Nous ne dirons pas qu'il a engraissé et qu'il a meilleure figure, attendu que nous ne l'avons pas vu, et que nous ne pensons pas que cela puisse intéresser nos lecteurs.

Antoine est parti comme l'avant-dernier de Kellogg, pour faire sa tournée électorale dans l'Etat. Comme le secrétaire intime, Conquest Clarke, ne l'a pas suivi, Antoine va certainement déchirer des notices aux assemblées radicales qui voudront bien l'écouter.

Kellogg à la maison d'Etat.

Le pseudo-gouverneur Kellogg s'est rendu hier matin à la maison d'Etat afin de se mettre un peu au courant des affaires politiques de l'Etat.

Il a reçu de nombreuses visites intéressées, mais il a repoussé presque toutes les requêtes, en disant qu'il lui fallait du temps pour réfléchir. Il paraît qu'il ne fera pas de nominations importantes pour le moment et qu'il ne remplira pas, jusqu'à nouvel ordre, les vacances créées par la mort de l'avocat-général Field et de l'ingénieur d'Etat Jeff. Thompson.

Kellogg a nommé cependant Mr George W. Bryant comme membre du Bureau de Santé, en remplacement de J. T. Newman, démissionnaire, et J. R. Clay, greffier de la Première Cour de District, en remplacement de Mr Woodward.

Le pseudo, ayant été consulté par H. C. Dibble relativement à la nomination des juges de la Cour Suprême, dont on prétend que le terme est expiré depuis la fin du mois d'août, a répondu que rien ne pressait et qu'il aviserait.

Réception de Nicholls et Wiltz par la Légion Italienne.

Nous avons reçu une invitation pour assister à la réception des candidats, le général Frank T. Nicholls et l'honorable L. A. Wiltz, par la Légion Italienne du parti démocrate-conservateur. Cette cérémonie aura lieu samedi soir à 8 heures et demie, dans la salle St. Patrick. Le comité se compose de MM. A. Anselmi, B. Onorato, P. Torre et G. Terranova; M. V. Lamantia en est le secrétaire.

Les vétérans de 1812.

Les vétérans de 1812, ou ceux qui passent pour tels, ont demandé une injonction contre l'auditeur des comptes *de facto*, pour le contraindre à payer à ces vieux guerriers la pension qui a été ordonnée par la Législature.

Le juge Lynch de la Cour Supérieure de District a pris le cas en considération.

Club allemand-américain du 5ème Ward.

Mercredi soir, environ deux cents citoyens d'origine allemande se sont réunis au No 151 rue de Chartres, et ont organisé un club démocratique et conservateur sous le titre de club allemand-américain du cinquième ward.

Le nouveau club a nommé un comité de conférence pour se consulter avec d'autres clubs du ward.

Bataillon d'Artillerie d'Orléans.

A une réunion des officiers des quatre compagnies du Bataillon d'Artillerie d'Orléans, Mr Pierre Malochée, notre estimable concitoyen, qui a été l'un des plus zélés organisateurs du Bataillon, a été élu major à l'unanimité.

Le docteur J. J. Castellanos a été élu également chirurgien du Bataillon.

Accident fatal.

Vers deux heures hier après-midi, un homme de couleur nommé Daniel Mitchell, âgé de quarante-six ans, employé par la compagnie du chemin de fer Jackson, est tombé accidentellement d'un des wagons de fret, au-dessus de Kennerville, et a été tué presque immédiatement.

Son corps a été transporté à sa résidence, rue Philippe entre Howard et Liberté, et le coroner a été notifié.

Carrigan Cadets du 3me Ward.

Les Cadets de Carrigan du 3me ward sont sortis hier soir pour faire une promenade aux flambeaux dans les rues principales de la ville. Ils étaient au nombre de cent et quelques et se sont arrêtés devant les bureaux de l'*Abeille* pour nous donner une sérénade.

TEMPERATURE.—14 Sept. 1876.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Farenheit.	Centigrade.
6 du matin	74	23
Midi	90	32
3 P. M.	90	32
6 P. M.	85	29

—On annonce aussi la mort de M. Fromentin. L'éminent artiste a succombé aux suites d'un anthrax.

M. Fromentin était âgé de cinquante-six ans.

M. Fromentin avait rapporté, de ses voyages en Algérie, une ample moisson d'observations que son habile pinceau transforma en toiles de premier ordre. Il suffit de citer le *Fauconnier arabe*, le *Bivac arabe au lever du jour*, *les Arabes attaqués par une lionne*, pour marquer l'influence décisive que ce voyage eut sur la carrière du maître.

Mais ce n'est pas seulement dans la peinture que M. Fromentin excellait. Sa main était également habile à manier la plume.

Le succès de son roman *Dominique*, édité en 1863, fut considérable. Enfin, M. Fromentin avait écrit, sous les titres: *Visites artistiques*, *Simples pèlerinages* et *Une année dans le Sahel*, des études archéologiques qui furent et sont encore très estimées par les esprits compétents.

En 1869, la croix de la Légion-d'Honneur vint récompenser à la fois son talent et son infatigable activité.

—La commission générale de l'Exposition universelle se composera de membres de la commission internationale des expositions, auxquels on adjoindra quinze nouveaux membres nommés par le président de la République, sur la proposition du ministre de l'agriculture et du commerce.

Parmi les membres nommés par décret du 26 août, se trouvent:

MM. le général marquis d'Abzac.
Ernest Picard, sénateur.
Victor Lefranc, député.
L'amiral Pothuau, sénateur.
Didion, délégué général de l'administration du chemin de fer d'Orléans, etc.

LE MYSTÈRE DE BATHAM.—Nous avons fait connaître, il y a quelque temps, le résultat de l'enquête ouverte au sujet de cette affaire mystérieuse de Batham, l'empoisonnement de M. Bravo. Le jury chargé de l'enquête, on se le rappelle, a déclaré que l'avocat de Batham était mort empoisonné bel et bien, mais que les preuves faisaient complètement défaut pour accuser quelqu'un de ce crime. Comme on devait s'y attendre dans un pays aussi fertile en originaux que l'Angleterre, la belle veuve, dont la photographie figure déjà dans tous les magasins de Londres, a reçu plusieurs propositions de mariage depuis la conclusion de l'enquête. Un officier supérieur s'est épris pour elle de la plus folle des passions.

Comme elle avait engagé pour l'assister et la défendre les meilleurs avoués et avocats de Londres, les frais d'enquête qu'elle a eu à supporter s'élèvent à 200,000 fr. [illegible]

—M. Hamann, le petit-neveu du musicien, est mort, avant-hier, léguant à la ville de Lille une fortune évaluée à fr. 500,000.

M. Hamann avait déjà donné, fr. 250,000 pour la construction d'un établissement pour les [illegible]. Total, fr. 350,000.

—Plusieurs journaux annoncent que M. Carvalho vient d'engager Faure à l'Opéra-Comique. [illegible]

CONSEIL DE GUERRE.—CONDAMNATION A MORT.—Hier a comparu devant le 3e conseil de guerre, siégeant à Paris, présidé par le colonel [illegible], le nommé Marin, ancien [illegible]. [illegible]

Le 3e conseil de guerre a confirmé la sentence de mort rendue par contumace contre Marin en 1872.

DORDOGNE.—Mardi soir, dans un dîner offert au conseil général par M. Delpon de Vissec, préfet de la Dordogne, M. Pierre Magne, président du conseil général, a porté un toast au chef de l'Etat, à M. le maréchal de Mac-Mahon, [illegible] "Combien la France, que Dieu a si merveilleusement douée, serait heureuse et puissante si tous les bons citoyens, qui sont les plus nombreux, inspirés les uns à l'égard des autres par la justice et la vérité, savaient se comprendre et s'entendre pour servir en commun la patrie commune."

BOUCHES-DU-RHONE.—Marseille, 26 août.—Le consulat général d'Italie, rue de la République No 5, a été aujourd'hui, à quatre heures et demie, le théâtre d'un drame qui a profondément émotionné toute la haute société de notre ville.

Augustin Nardocci, avocat docteur en droit, attaché au consulat-général, rentrait après une absence d'un mois; M. le chevalier Strambio, consul général, ne lui ayant accordé que quelques jours de congé, lui adressait des reproches sur sa conduite, lorsque le nommé Simon, italien, garçon de bureau, entra apportant une lettre. Nardocci, en le voyant, tire un revolver et fait feu en disant: "Tu as prétendu m'avoir vu ivre, tiens, voilà ta récompense."

Le malheureux Simon tombe frappé d'une balle au-dessous du cœur. Il n'est pas mort, mais sa vie est en danger, car la balle n'a pu être encore extraite. Le meurtrier arrêté aussitôt a été livré à la gendarmerie.

Augustin Nardocci vivait dans l'intimité du consul et de sa famille. Mme et Mlle Strambio sont heureusement à Turin en ce moment. Une foule énorme stationne devant le consulat. (*Figaro*.)

RHONE.—Le *Petit Lyonnais* annonce qu'il est assigné en police correctionnelle, à la requête de l'archevêque de Lyon, pour avoir publié le menu d'un dîner qui aurait eu lieu à l'archevêché, et l'avoir accompagné de commentaires diffamatoires.

SARTHE.—Un événement assez étrange vient de se passer dans la commune de Neuville:

"Il y a quelques jours, on célébrait dans l'église l'enterrement d'un habitant de la paroisse, mort subitement.

"La messe touchait à sa fin, lorsque tout à coup on entendit des sons inarticulés sortir du cercueil: le mort revenait à la vie! [illegible] prison. M. X... reçut ensuite quelques soins qui lui rendirent toute sa connaissance.

"Apprenant qu'un dîner avait été préparé pour les personnes assistant à l'enterrement, il en fit les honneurs avec la meilleure grâce du monde."

—M. le maréchal de Mac-Mahon vient d'adresser, par voie diplomatique, le cordon de grand'croix de la Légion-d'Honneur au sultan du Maroc.

La plaque, en diamants, est accompagnée d'une lettre autographe du Président.

—Toutes les puissances paraissent devoir faire leurs efforts pour figurer dignement à l'Exposition universelle de Paris en 1878.

M. le ministre de l'agriculture et du commerce se serait, paraît-il, rendu auprès des ambassadeurs et des ministres des puissances étrangères, et leur aurait exprimé la satisfaction que le gouvernement français éprouve de voir les industriels étrangers se préparer en vue de cette exposition.

Tous les ambassadeurs et les ministres auraient promis leur bon concours auprès de leurs gouvernements respectifs.

On assure que le prince de Galles aurait accepté la présidence de la commission anglaise, et que d'autres princes seraient disposés à imiter son exemple.

Les différents services de l'Exposition universelle de 1878 sont constitués, et la construction du palais, dont le plan est définitivement arrêté, commencera la semaine prochaine.

—Nous lisons dans la *Patrie*:

L'Exposition des insectes, dont nous avons déjà parlé, a été ouverte dans l'Orangerie des Tuileries.

M. Hamel, qui a procédé à l'installation de cette exposition, a adopté une très heureuse classification, qui aidera puissamment les recherches des amateurs et des savants qui s'occupent d'entomologie.

Insectes producteurs de soie.
Insectes producteurs de cire et de miel.
Insectes tinctoriaux.
Insectes comestibles.
Insectes employés en médecine.
Insectes employés comme ornements.
[illegible]
Insectes nuisibles [illegible]
Insectes destructeurs des matières organiques.
Parasites de l'homme et des animaux domestiques.

Une division complémentaire comprend une exposition d'instruments à main concourant à la destruction des insectes et d'insecticides appliqués aux arts et à l'industrie.

Il y a des vitrines fort curieuses et des collections très remarquables.

LES ENFANTS D'UN ROI SUR LE PAVÉ.—Nous lisons dans le *Secolo* de Milan: "Le 5 courant mourait à Milan la Donna Antonia Luisi, veuve de l'infortuné Léon, prince de Lusignan, ancien roi d'Arménie, mort le 22 février de cette année.

"La mort de la princesse Léon de Lusignan a laissé orphelins six jeunes enfants dépourvus de tout moyen d'existence et de tout secours. Le plus âgé de ces enfants a été reçu à l'asile Marchiondi, et deux petites filles à l'établissement Bô, à San-Pelligrino.

"Les trois autres enfants ont été recueillis par un honnête ouvrier, Jacques Merlini, qui, n'écoutant que son cœur, leur a offert un toit et partage avec eux le peu de pain dont il dispose. Mais il est à présumer que le bureau de charité et le peuple de Milan trouveront le moyen de pourvoir d'une manière certaine à la subsistance de ces pauvres petits descendants de deux empereurs et de trente rois."

Entrepôt de Tapis.

AU No 17 DE LA RUE DE CHARTRES. [illegible]

417 rue des Magasins, MEUBLES A VENDRE. MÉNAGE COMPLET.

A LOUER.

Demande d'emploi.

Bons et à vendre. 20 BALLES [illegible]

GRAND PIQUE-NIQUE donné par les SOCIÉTÉS SUISSES au profit des INONDÉS DE LA SUISSE [illegible]

Fantaisie littéraire.

St. Bernard Coal Co. DARLINGTON, KY. W. S. CAMPBELL [illegible] No 22 de la rue Carondelet. Charbon! Charbon! Charbon!

En débarquement du brick FLORA GOODALE, de Bordeaux. 200 Barriques Vin [illegible]

En débarquement [illegible] 100 BARRIQUES [illegible]

Avis.

L. GIROT. Tailleur Fashionable.

Salle du Comité de Paroisse [illegible]

PHARMACIE CENTRALE. E. ALEIX, PHARMACIEN.

LEON GODCHAUX.

Salle du Comité Central de l'Etat. [illegible]

A Louer.

A LOUER.

Pour Shérif des Cours Civiles, P. MALOCHÉE.

Pour Administrateur [illegible] N. A. LIAMBIAS.

AVIS.

LEON MEDAL, CONFISEUR.

L'Union Française.

BOY'S BRICK-YARD.

HUILE D'ASSURANCE!

LA MEILLEURE HUILE DE SURETE à l'usage des familles.

Instamment recommandée par les compagnies d'assurance, les bureaux de santé, les premières autorités scientifiques [illegible]

EXCELLENTES QUALITÉS [illegible] SURETÉ QU'ELLE OFFRE.

Une bonne lumière artificielle.

BELLE HUILE D'ECLAIRAGE.

AVIS AUX MARCHANDS!

LA MAISON C. JAUBERT & CO., 20 Rue de Chartres, N. O.

[illegible] VENTES D'ENCAN DE NEW YORK, [illegible] à PLUS BAS PRIX QUE TOUTE AUTRE MAISON.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE BRUNE FAURE & MAILHO. [illegible] A. CARROUCHÉ. [illegible]

MONTRES WALTHAM AMÉRICAINES. AGENCE A. M. HILL, Au No 66 de la rue St-Charles, coin Commercial Place, [illegible]

H. J. RIVET, PHARMACIEN-DROGUISTE. Importateur de Médicaments Patentés Français. [illegible]

P. E. SARRAZIN, 279 rue Vieille-Levée, entre Ursulines et Hôpital. [illegible] Manufacture de Tabacs à fumer, priser et chiquer à la vapeur. [illegible] Grand assortiment de cigares [illegible]

J. MANDIN & CIE., NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, 27 rue Decatur, Nouvelle-Orléans. GRAND VIN DE CHAMPAGNE EUGÈNE CLICQUOT [illegible]

FINE WINES, COGNAC, OLIVE OIL. FRÈRES [illegible] F. S. BORDEAUX. BERCIER & DE SMET, Sole Agents, 25 Decatur. [illegible]

A. W. MOFFETT & CO., Marchand de bois servant à la construction de navires, bateaux à vapeur, charrettes et maisons. [illegible]

LHOTE & CO., CHANTIER de BOIS du VIEUX BASSIN et FABRIQUE de CHASSIS, JALOUSIES et PORTES. [illegible]

PHARMACIE FRANÇAISE, A. CARROUCHÉ. [illegible]

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane. [illegible]

A Vendre. [illegible]

LAURENT LAGARRIGUE. [illegible]